

Le Vil. Si je l'aime ? eh ! qui ne l'aimerait pas ?

Le Seig. Et vos enfants, viennent-ils bien ?

Le Vil. Ah ! c'est un plaisir. L'aîné n'a que cinq ans : il a déjà plus d'esprit que son père ; et mes deux filles ! c'est cela qui est charmant. Le dernier tette encore ; mais le petit compère sera robuste et vigoureux. Croiriez-vous bien qu'il bat ses sœurs, quand elles veulent baiser leur mère ! Il a toujours peur qu'on ne vienne le détacher de la mamelle.

Le Seig. Tout cela est donc bien heureux ?

Le Vil. Heureux ! je le crois ! Il faut voir la joie quand je reviens du labourage. On dirait qu'ils ne m'ont pas vu d'un an : je ne sais lequel entendre. Ma femme est à mon cou, mes filles dans mes bras, mon aîné me saisit les jambes ; il n'y a pas jusqu'au petit Jeannot, qui se roulant sur le lit de sa mère, ne me tende ses petites mains ; et moi je ris, et je pleure et je les baise, car tout cela m'attendrit.

Le Seig. Je le crois.

Le Vil. Vous devez le sentir ; car sans doute vous êtes père ?

Le Seig. Je n'ai pas ce bonheur.

Le Vil. Tant pis : il n'y a que cela de bon.

Le Seig. Et comment vivez-vous ?

Le Vil. Fort bien. D'excellent pain, de bon laitage, et du fruit de notre verger. Ma femme, avec un peu de lard, fait une soupe aux choux, dont le Roi mangerait. Nous avons encore les œufs de nos poules ; et le Dimanche nous nous régalons, et nous buvons un petit coup de vin.

Le Seig. Oui ; mais quand l'année est mauvaise ?

Le Vil. On s'y est attendu, et l'on vit doucement de ce que l'on a épargné dans la bonne.

Le Seig. Il y a encore la rigueur du temps, le froid, la pluie, les chaleurs que vous avez à soutenir.

Le Vil. On s'y accoutume ; et si vous saviez quel plaisir on a de venir le soir respirer le frais après un jour d'été, ou l'hiver se dégourdir les mains au feu d'une bonne bourrée, entre sa femme et ses enfants ! Et puis on soupe de bon appétit, et on se couche ; et croyez-vous qu'on se souvienne du mauvais temps ? Allez, Monsieur, il y a bien du monde qui ne vit pas aussi content que nous.

Le Seig. Et les impôts ?

Le Vil. Nous les payons gaiement ; il le faut bien. Tout le pays ne peut pas être noble. Celui qui nous gouverne et celui qui nous juge, ne peuvent pas venir labourer. Ils

font notre besogne, et nous faisons la leur. Chaque état, comme on dit, a ses peines.

Le Seig. Quelle équité ! qu'ils sont heureux !

MARMONTEL.

—0000000—

Un libertin, attaqué d'une maladie mortelle, fit son testament. Suivant la formule, il y mit ces mots : " Premièrement, je donne et lègue mon âme à Dieu. " Aussitôt un plaisant s'écria : " Oh ! je crains bien que Dieu ne renonce à la succession ! "

—0000000—

## ALMANACH POLITIQUE.

### AMÉRIQUE.

*Canada.*—Les Chambres ont été convoquées au 14 janvier prochain, non pour la dépêche des affaires cependant.

*Etats-Unis.*—Le Congrès des Etats du Nord s'est ouvert à Washington lundi dernier. Le message du président Lincoln est d'une longueur qu'on serait tenté d'appeler démesurée, si le gouvernement fédéral ne se trouvait dans une de ces passes difficiles qui décident du sort d'une nation. Le Président loue le gouvernement canadien de la conduite qu'il a tenue à l'égard des récentes difficultés qui se sont élevées au sujet des Confédérés qui ont pillé les banques de St. Albans.

M. Chase, ex-secrétaire des Finances du gouvernement de Washington, a été nommé Juge-en-chef de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Le Nord attend beaucoup des expéditions des généraux Sherman et Gregg, dans le Sud.

### EUROPE.

*Autriche.*—Des troubles ont eu lieu récemment dans le Frioul, entre les soldats et les volontaires garibaldiens. Le gouvernement autrichien a pris des mesures énergiques pour les faire cesser.

### AFRIQUE.

*Algérie.*—Plusieurs tribus se sont soumises au gouvernement français, mais on n'a pu mettre la main sur les chefs insurgés.

*Maroc.*—L'empereur du Maroc a marché contre les rebelles et a détruit une des tribus révoltées.

### ASIE.

*Japon.*—Une révolution, dont la cause est inconnue, vient d'éclater dans une partie de cet empire.